L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 OCTOBRE 1864.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 21 OCTOBRE.

☞ Voir les annonces françaises de steamboats, de steamships et de navires dans la partie anglaise.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Wm P. Vincent, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres—Bottes, souliers et vêtements.

Par J. B. Cromé, à 10 heures et demie, à son magasin d'encan, enc. Conti et Passage de la Bourse—Meubles, livres, montres en or, &c.

Par Gabriel Léaumont, à 10 heures du matin—Marchandises sèches.

Par Hoffman & Marks, à leur magasin d'encan, rue de Chartres No 36—Marchandises sèches et vêtements.

Enrôlement de la Milice.

Nous trouvons dans l'Era d'hier soir l'ordre officiel qui suit :

Quartier général, département du Golfe, Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1864.

Ordres généraux No 151.

En exécution des ordres généraux, No 99, du département de la guerre, bureau de l'adjudant-général, portant la date du 9 août 1862, et l'ordre général No 31, série courante du quartier général de la division militaire de l'ouest Mississipi, par lesquels il est prescrit qu'un enrôlement soit fait immédiatement pour le service dans la milice, aussi que des commissions spéciales soient établies pour entendre et régler toutes les réclamations pour exemption du service militaire, et que les commandants de département et de districts établiront les règlements qui pourront être nécessaires :

Il est ordonné :

Premièrement—Le Maréchal Prévôt général du département fera faire immédiatement, par les Maréchaux Prévôts des diverses paroisses, un enrôlement de tous les citoyens valides, entre les âges de dix-huit et de quarante-cinq ans, dans leurs paroisses respectives, en donnant le nom, l'âge et l'occupation de chacun, avec des remarques indiquant si l'enrôlé est au service des Etats-Unis, et en quelle capacité, et tous autres faits qui peuvent déterminer son exemption du service militaire.

Tous les dépenses raisonnables et convenables du dit enrolement seront approuvées sur les certificats indiquant l'état détaillé du service rempli et des dépenses encourues, et approuvées par le Maréchal Prévôt général.

Seconde—Immédiatement après l'achèvement de l'enrolement, les rôles seront envoyés à ce quartier général, par le bureau du Maréchal Prévôt général, d'où ils seront soumis à la commission spéciale qui sera ci-après autorisée.

Troisièmement—L'officier commandant les défenses de la Nouvelle-Orléans et le District de Bâton Rouge et de Port Hudson, établira des commissions spéciales, ainsi qu'il est prescrit dans la section 2, de l'ordre No 31, ci-dessus cité, ainsi conçu :

Les commandants de district établiront des commissions spéciales pour recevoir et régler toutes les demandes d'exemption du service militaire, en raison de la qualité d'étranger ou de l'incapacité physique. Les réclamations à raison de la qualité d'étranger ne seront pas admises, si le réclamant a, à quelque moment que ce soit, exercé les droits de citoyenneté, en votant dans une élection générale d'Etat, ou municipale, ou à un service du gouvernement rebelle ou à celui d'aucun des Etats en rébellion. Quand une personne enrôlée, dans la milice, a établi sa qualité d'étranger, son nom sera transféré à l'enrolement pour un service de police. Toute personne qui sera trouvée physiquement incapable de servir en campagne mais en état de faire le service de garnison, sera transférée dans les bataillons qui seront organisés pour le service local, et il ne sera fait aucune exemption, sauf dans les cas d'absolue nécessité.

Ainsi qu'il est dit dans les ordres spéciaux No 87, quartier-général de l'armée des Etats-Unis, dans en campagne, Virginie, du 28 août 1864 :

"Tous les déserteurs qui prêteront serment seront, à leur désir, employés dans les départements du quartier-maître et des autres départements de l'armée, et ils recevront la même rémunération que les civils employés au même service."

Le devoir militaire forcé, ou le service qui en sera exigé à être pris par les forces confédérées, ne sera pas requis de ceux qui se trouvent aux autorités militaires des Etats-Unis.

Il ne sera pas fait d'exemption pour cause de [illegible], à moins que cette débilité ne soit d'un caractère assez permanent pour rendre la personne incapable de remplir un service de plus de [illegible] jours, ce qui sera certifié par un officier médical de la commission.

La commission autorisée dans cet ordre se composera d'un officier supérieur, d'un officier médical de l'armée et d'un officier de la ligue.

Trois fois par semaine, des rapports seront adressés au quartier général.

Quatrièmement—Sur le reçu des rôles par les commissions spéciales, des placards affichés dans chaque paroisse désigneront le temps et le lieu où les réclamations d'exemption seront reçues et examinées. Le délai accordé pour la présentation de ces demandes sera de 10 jours à partir de la réception des rôles par les commissions. Les personnes voulant être exemptées, présenteront leur demande appuyée de preuve avant l'expiration du temps, et à la preuve, en conformité avec l'article 3, et, ceci consulté, leurs noms seront effacés du rôle par une barre faite en travers, mais qui n'empêchera pas les noms d'être encore lisibles.

La section 12 de l'acte approuvé le 24 février 1864, pour l'appel et l'enrôlement des forces nationales, est donnée ici comme renseignement pour tous :

Section 13—Et qu'il soit arrêté en outre, que toute personne qui résistera par la force ou s'opposera à l'enrolement, ou qui encouragera ou excitera à la résistance ou qui conspirera ou s'agira avec toute personne pour résister ou s'opposer à un semblable enrolement, ou qui aidera à toute résistance ou opposition ou qui prendra part à toute résistance ou opposition violente ou qui embarrassera, obstruera, empêchera ou menacera tout officier ou autre personne employée à faire ou à aider à faire un semblable enrolement, ou aux enrôleurs dans leurs fonctions, ou à rendre un service quelconque qui s'y rapporte, ou à arrêter ou à aider dans l'arrestation de tout espion ou déserteur du service militaire des Etats-Unis, sera, sur conviction devant toute cour compétente, punie d'une amende qui n'excédera pas cinq mille piastres ou d'un emprisonnement qui n'excédera pas cinq ans, ou de l'amende et de l'emprisonnement à la discrétion de la cour. Et dans les cas où de telles résistances, obstructions, oppositions, etc. auront causé la mort de tel officier ou de telle autre personne, la personne qui aura été trouvée coupable de meurtre en cette action devant une cour du district des Etats-Unis pour le district dans lequel l'offense a été commise, sera punie de mort. Et tout dans cette section ne sera interprété de manière à décharger le prévenu de toute responsabilité d'après accusation pour un crime quelconque contre les lois d'un Etat, commis par lui en violation des clauses de cette section.

Le colonel F. A. Starring, du 72e Illinois, a été rapporté à ce quartier-général, conformément aux ordres du quartier général de la division militaire de l'Ouest-Mississipi, est nommé par le présent ordre ma[réchal]-prévôt général assistant, et est chargé de cet enrôlement.

Par ordre du major-général Hurlbut,

George B. Drake,
Major et Ad. Gen. A

LEGISLATURE.

[20] octobre 1864

Sénat—Le bill autorisant l'emprunt d'un million de piastres au crédit du fonds général est renvoyé au comité des voies et moyens.

Chambre—Les comités auront à décider s'ils nomment et leurs secrétaires sont ou non des citoyens dûment qualifiés.

La résolution autorisant le sergent d'armes à fournir les rafraîchissements nécessaires pour l'usage des membres est déposée sur le bureau par un vote de 43 contre 30.

On décide par un vote de 19 contre 21 qu'un chapelain sera élu.

CHRONIQUE LOCALE.

Incendie—Le feu s'est déclaré hier matin au No 162 de la rue St Charles, entre les rues Girod et Lafayette. L'épaisse fumée qui s'élevait de l'édifice a causé une grande effervescence dans le quartier.

On suppose que cet incendie est l'œuvre de la malveillance. Nous ignorons le nom du propriétaire de la bâtisse.

La perte est de trois à quatre mille piastres.

Amendes—Le recorder du Deuxième District a condamné à $25 d'amende un individu qui en avait assailli un autre.

—Un nègre qui avait accusé de tentative de meurtre un officier de bateau à vapeur, ne s'étant pas présenté en cour pour y donner son témoignage, a été condamné à dix piastres d'amende.

Académie de Musique — L'ouverture de l'Académie de Musique de la rue St-Charles a lieu ce soir. Les directeurs et propriétaires, MM Spalding, Rogers & Bidwell, annoncent qu'ils n'ont rien négligé pour maintenir la réputation de l'établissement. Le contrôle est ouvert de deux heures du matin à cinq heures du soir.

Il y aura spectacle pour les dames et les enfants demain samedi, à midi.

LES CHALOUPES A VAPEUR.

Une innovation de quelque importance est sur le point de se réaliser dans l'armement des vaisseaux de la marine impériale.

Jusqu'à ce jour, les bâtimens de guerre ont été pourvus d'embarcations qui ne pouvaient naviguer qu'à la rame ou à la voile, par suite d'une mesure qui est en cours d'exécution, les vaisseaux seront pourvus prochainement d'une chaloupe à vapeur.

Avons-nous besoin de rappeler que la chaloupe est la plus grande embarcation d'un navire, elle est destinée à des travaux multiples; elle peut rendre d'inestimables services. Sur rade, elle transporte du navire au port et du port au navire le matériel d'armement le plus lourd, l'artillerie, les munitions, les vivres. A la mer, en cas de naufrage, elle est pour l'équipage le moyen le plus efficace de salut. En face d'une côte ennemie, elle opère les débarquements.

Il est impossible de méconnaître l'utilité de l'application de la vapeur à de semblables embarcations. Or, d'intéressantes expériences se rattachant à cet ordre d'idées, ont eu lieu, le 12 de ce mois, sur la Seine, entre Saint Denis et Chatou.

Quatre chaloupes à vapeur, commandées par le ministre de la marine aux chantiers de MM. Claparède et Cazmartin, de Saint Denis, viennent d'être terminées. Elles ont environ dix mètres de longueur, et reçoivent une machine dont la force varie entre 15 et 20 chevaux.

C'est une de ces embarcations qu'on a essayée lundi dernier sur la Seine. Elle avait à bord une commission d'officiers de vaisseau et d'ingénieurs de la marine, faisant partie du conseil des travaux. Elle a successivement descendu et remonté la Seine, entre Saint Denis et Chatou, avec une vitesse de 7 nœuds 5 dixièmes en descendant, et de 7 nœuds 3 dixièmes en remontant.

Le bateau à vapeur Saratoga—Le bateau à vapeur SARATOGA, capitaine May, a cessé momentanément ses voyages de la côte, et partira, demain, samedi, à cinq heures de l'après midi pour Cincinnati, Louisville, Cairo, &c. Les dispositions prises à bord en vue du comfort des passagers ne laissent rien à désirer. Voir l'annonce.

EDITION D'HIER SOIR.

La situation militaire.

(*Extrait du Missouri Republican du 11.*)

On ne peut dire que la situation militaire générale soit en ce moment particulièrement encourageante. Toute l'histoire de la guerre a été une succession de perspectives brillantes et sombres. Nous avons eu des saisons de succès et des saisons de revers, des victoires et des défaites, des moments où la rébellion paraissait près de sa fin et des moments où la résistance de l'ennemi prenait subitement une nouvelle détermination, une nouvelle énergie et une nouvelle force.

Le moment actuel paraît être une de ces époques intermittentes, dans lesquelles le désappointement suit les espérances auxquelles on s'était laissé aller; nous ne croyons pas si aucun, désastre écrasant, mais des vœux longtemps caressés finissent par faiblir à la suite de retards réitérés. Cette remarque est vérifiée par la campagne de Grant contre Richmond. Au début, en mai dernier, le mouvement de nos forces était plein de promesses, et le Président nous invita à remercier Dieu. On gagna graduellement, bien qu'au prix de sacrifices immenses, des positions qui paraissaient justifier la croyance qu'on avait d'une victoire prompte et décisive. Cependant ce résultat échappa à la main déjà tendue pour le saisir. L'armée s'approcha de la capitale rebelle et tous les genoux se réjouirent. Alors les échecs se succédèrent, là et dans la vallée de la Shenandoah. Le front des lignes fut porté dans le voisinage de Petersburg et pendant des semaines les troupes se fatiguèrent à creuser. Le moment de toucher la récompense arrivait et l'espoir s'était ranimé, mais le coup qui devait abattre les défenses de l'ennemi échoua, et une autre saison de délai s'en suivit.

Ensuite nous reçûmes de glorieuses nouvelles de Sheridan dans la vallée, et en apprit que des troupes s'approchaient de Richmond, d'un autre côté, jusqu'aux portes mêmes de cette ville. Mais Early s'échappe, très maltraité il est vrai, et la poursuite de Sheridan cessa. Il y a quinze jours, les colonnes unionistes chassèrent l'ennemi de la base de la butte Chaffin. D'après les termes d'une dépêche envoyée du champ de bataille, "notre armée se retrancha là immédiatement, et depuis ce moment considéra sa position comme sûre." Le 7 courant, un engagement eut lieu, dans lequel, dit la dépêche de la même source, "nous avons beaucoup souffert en hommes et en matériel, y compris deux batteries de quatre canons chacune, sans compter que nous avons été repoussés de la position gagnée il y a dix jours." Un autre rapport dit qu'une partie de la ligne a été recouvrée ensuite. Les mouvements en Virginie ont ainsi oscillé comme ceux d'un pendule, entre le succès et l'échec.

Nous avons parlé de la campagne contre Richmond. L'activité de l'ennemi dans cette région a été imitée ailleurs. Le Missouri qui, depuis longtemps, avait été relativement exempt des irruptions des rebelles, à l'exception de celles de quelques bandes nomades de guerilleros voleurs et assassins, est maintenant le théâtre de la plus formidable invasion, qui produit un état de choses réellement plus alarmant qu'à aucune époque précédente de la guerre. Avec une force évaluée de 15,000 à 20,000 hommes, le général Price s'est porté au-dessous de l'Arkansas jusqu'au Missouri et parcourt maintenant le centre même de notre Etat.

Pour lui résister, un de nos confrères propose sérieusement l'abandon du territoire gagné par nos armes dans l'état de l'Arkansas, événement qui serait une confession virtuelle de l'échec de la guerre en ce qui concerne la région à l'ouest du Mississipi. Magruder, dit-on, s'avance pour renforcer Price, ou en tout cas, pour tenir Steele en échec à Little Rock, mais le bruit court aussi qu'il a été battu par Steele, et nous espérons que ce bruit se vérifiera.

Dans la Georgie et dans le Tennessee, les Rebelles font des efforts désespérés pour réparer la perte d'Atlanta. Les incursions de Forrest et de Wheeler, conjointement avec les manœuvres de Hood, ont déjà produit des dommages très sérieux aux communications du général Sherman et ont eu pour résultat la capture de plusieurs points importants dans ses lignes, et d'un grand nombre de prisonniers. Dans cet état de choses il est déraisonnable d'espérer, à présent, que le général Sherman puisse avancer de nouveau dans le cœur de la Confédération et on craint même qu'une retraite d'Atlanta ne soit pas improbable.

Le général Burbridge, qui s'était avancé dans le sud ouest de la Virginie, vient d'être repoussé à Saltville, et forcé de se retirer la nuit, en laissant ses blessés dans les mains de l'ennemi, et, dit le rapport, il a été chassé jusqu'à une distance de huit milles.

Le gouverneur Boreman, de la Virginie Occidentale, se plaint des incursions constantes des rebelles dans plusieurs des comtés de cette région, et dit qu'ils commettent des déprédations qui ne peuvent être empêchées par aucune force disponible.

En jetant un regard sur tout le théâtre de la guerre, il est impossible de ne pas conclure que bien que nous n'ayons pas éprouvé récemment de grandes catastrophes militaires, l'ennemi continue à déployer de l'activité, et qu'il ne montre aucune disposition à abandonner la lutte. Il n'est pas étonnant qu'à l'étranger on regarde notre lutte comme sans parallèle pour la grandeur et la difficulté des campagnes des deux côtés, et pour la nature incertaine des résultats de nos batailles. Mais nous pensons qu'à l'étranger, du commerce à comprendre maintenant que l'esprit de l'Union est indomptable, que nous avons la supériorité des ressources, et que la paix ne viendra pas d'une autre façon, les Confédérés devront tôt ou tard succomber à l'épuisement.

Nouvelles du Sud

Jusqu'au 14, par la voie de Mobile

Extraits des journaux.

L'escadre de blocus sur la barre de Dog River reste tranquille et semble vouloir n'engager aucune affaire plus sérieuse que le bombardement des bois ou la prise de ce qui peut tomber fortuitement au pouvoir des marins. L'escadre se compose de quatre ou cinq navires et d'un ou deux autres qui patrouillent dans la baie.

Le *Register* dit : On dit que le général Hood a prohibé l'envoi de dépêches au de là de ses lignes pour le moment. Cela explique comment on n'a pas reçu du front ses dernières nouvelles.

Le blocus de Wilmington

L'ennemi déploie beaucoup d'énergie et se donne beaucoup de peine pour fermer le port de Wilmington. Il a maintenant des lignes de navires qui s'étendent comme des lignes de piquets à l'entrée de la rivière du Cap Fear, les navires qui font partie de la ligne extérieure ont chacun des pontes d'eau à surveiller et sont constamment à sillonner la surface qui leur est allouée, comme des sentinelles faisant leur ronde, et cependant, malgré cette surveillance rigide, nos coureurs trouvent le moyen d'entrer.

Le gouverneur Allen et les imprimeurs

Le gouverneur Allen de la Louisiane, reconnaissant le pouvoir et les bonnes influences de la presse, a importé assez de papier pour entretenir les journaux pendant une année, et il a exempté tous les imprimeurs du service de l'Etat.

Les nègres de Forrest.

On lit dans le *Register* :

Les journaux yankees disent que Forrest a fait massacrer tous les nègres trouvés à Sulphur Springs, mais il ne dit pas ce qu'il en a fait après. On peut voir tous les matins une brigade de leurs fantômes marcher vers nos fortifications, tous en uniforme yankee avec pelles et pioches sur leurs épaules, et nous n'avons certainement jamais vu tant d'esprits ayant une apparence si substantielle et si satisfaite.

Enlèvement des rails

Nos autorités ont été occupées pendant quelque temps à faire enlever les rails des chemins de fer d'Atlanta, de West Point et de Macon, et à pousser ce démantèlement si loin au Sud que les Yankees ne peuvent en aucune manière se servir de ces lignes actuellement déferrées.

Incendie de collèges et d'écoles.

Wheeler, dans sa dernière expédition au Tennessee, quand il se trouvait à Lebanon, fit brûler tous les collèges et toutes les écoles de l'endroit. Ces établissements étaient occupés exclusivement par des marmots de nègres et de Yankees.

Le gouverneur Brown, de la Georgie, propose de distribuer un demi boisseau de sel à la famille de tout Georgien qui se trouve au service confédéré ou au service de l'Etat.

Nous lisons dans le *Register* du 11

Des voyageurs qui ont quitté Montgomery hier, rapportent qu'on y disait couramment qu'Atlanta avait été évacuée et était en notre possession. Ils ajoutent que la ville a été presque entièrement détruite par l'ennemi, et qu'une division yankee avait été faite prisonnière.

Le contingent polonais.

Nous voyons, dit le *Journal* de Wilmington, que nos confrères parlent d'un contingent de Polonais qui ne compterait pas moins de 30,000 braves. Mais avec tout le respect imaginable pour nos confrères, nous demandons comment ces 30 000 hommes pourraient entrer dans la Confédération ? La Pologne n'a pas de marine ni de transport et la Confédération non plus. Alors comment les 30 000 guerriers polonais feront-ils pour débarquer sur nos rivages? C'est ce que nos ardents confrères devraient bien nous expliquer.

TRAVAUX A DANVILLE.

Un journal du Sud a dit que Lee faisait fortifier Danville, sans s'expliquer autrement. Danville est à 140 milles de Richmond près de la frontière de la Caroline du Nord, dans le comté de Pittsylvania, Virginie.

Suggestions de l'auditeur d'Etat

M Dostie dans son rapport, dont nous avons reçu un exemplaire, porte les dépenses de l'année prochaine pour l'Etat à quelque chose comme $800,000 au-delà des recettes provenant de toutes sources. Pour faire face à ce déficit, il recommande une nouvelle taxe de $3 sur chaque habitant mâle au dessus de 21 ans et non au service militaire de $2 par balle de coton, de $1 50 par boucaut de sucre, de [illegible] cts par baril de mélasse, de 50 cts par baril de riz, de 1 p 0/0 sur toutes les montres d'or et d'argent, sur les bijoux, de la valeur de plus de $100, de $25 sur chaque table de billard, de 1 p. 0/0 sur les recettes brutes de tous les lieux d'amusement de 1/2 p. 0/0 sur les recettes brutes des cabarets et une taxe sur les ventes de marchandises sèches, d'épiceries, de coton de produits de l'Ouest, faites en gros.

L'auditeur recommande encore que certaines propriétés de valeur et fort productives, appartenant à des corporations religieuses et non actuellement consacrées au culte, soient éliminées de la liste des propriétés exemptées, et soient rangées dans la classe des biens sujets à la taxe.

Les raisons de cette réforme sont données avec beaucoup d'étendue et la législature, nous disent, les examinera avec attention. Par l'adoption du mode proposé, l'auditeur estime qu'on obtiendrait une augmentation de plus d'un million dans les recettes d'une année.

SUPPRESSION DE JOURNAL.

(*St Louis Union.*)

L'*Evening Post*, de Baltimore a été supprimé par le général Wallace, il y a quelques jours. La raison de cela est quelque peu singulière et montre bien ce que peut être le caprice militaire dans de faibles mains. Le titre des nouvelles affichées sur le Bulletin du *Post* avait offensé quelques soldats qui attaquèrent ses bureaux. Le général Wallace a supprimé le journal "comme le plus sûr moyen", dit-il, d'empêcher que les bureaux du *Post* ne deviennent un théâtre de violence." Cette logique est égale à celle qui ferait pendre un homme pour l'empêcher d'être la victime d'un meurtrier.

LES SOUVERAINS A SCHWALBACH.

Nous recevons une nouvelle correspondance de Schwalbach, 1er septembre, que nous résumons :

La journée d'hier a été marquée par le départ de la reine de Hollande, arrivée la veille, et par la visite du roi de Prusse.

Ce dernier, parti de Francfort dans la matinée d'hier, s'était d'abord rendu à Jugenheim, près de Darmstadt, dans cette pittoresque partie du duché que l'on appelle la Bergstrasse, pour y rendre visite à ses parens, l'empereur et l'impératrice de Russie. La famille impériale russe célébrait précisément ce jour-là une fête de famille; la présence du roi Guillaume à Jugenheim était donc deux fois exigée par l'étiquette.

A une heure cinquante minutes, Sa Majesté, en habits bourgeois, et n'ayant pour toute suite que M. le comte de Bernstorff (lequel se trouve prendre les eaux de Schwalbach) et un aide de camp revêtu également du costume civil, est arrivé à Wiesbaden. Un millier de curieux remplissaient les abords de la gare. De Hombourg, où il se trouve depuis quelque temps, le vieux maréchal Wrangel s'était porté au devant de son souverain, et le roi Guillaume, en sortant de wagon, s'est trouvé en face du général octogénaire, dont il a très affectueusement serré et secoué la main. Sa Majesté est ensuite montée dans une calèche à quatre chevaux, appartenant au sieur Walther, loueur de voitures, et à trois heures l'équipage royal entrait à Schwalbach. Le roi est descendu à l'hôtel de Nassau, orné de verdure, de couronnes et de drapeaux.

Au moment même où le roi Guillaume entrait à l'hôtel de Nassau, l'Impératrice Eugénie et la reine de Hollande sortaient de la villa Herber, se dirigeant cette fois vers le *Paulinenbrunnen* (source Pauline). La reine de Hollande, qui n'a pas quitté le grand deuil depuis la mort de son père, le feu roi de Wurtemberg, était en noir, l'Impératrice portait une robe et un jupon de même couleur, une veste-corsage bien à petits boutons jaunes et un chapeau noir n'ayant pour tout agrément qu'une longue plume blanche. Au bout d'une demi-heure de promenade, l'Impératrice et la reine sont rentrées à la villa Herber, pour prendre congé l'une de l'autre, la reine étant sur son départ. Celle-ci a dû se laisser accompagner jusqu'à sa voiture par l'Impératrice, qui s'obstinait à dire avec toute l'inimaginable courtoisie, qu'elle n'entendait être à Schwalbach que Mme la comtesse de Pierrefonds. On s'est dit très affectueusement adieu.

A quatre heures, environ un quart d'heure après le départ de la reine de Hollande, le roi Guillaume quittait l'hôtel de Nassau pour se rendre à la villa Herber. L'Impératrice s'était portée à sa rencontre jusqu'au seuil extérieur de la villa. On a beaucoup remarqué la chaleur toute cordiale avec laquelle Guillaume Ier a répondu à l'affectueux et courtois accueil de l'auguste souveraine qui lui avait déjà fait dans le temps les honneurs de Compiègne. L'entrevue n'a pas duré une heure, comme l'a dit le télégraphe, mais bel et bien une heure et demie, montre en main. Le roi, en effet, n'a quitté la villa qu'à cinq heures et demie. L'Impératrice et les dames de sa suite, du haut du premier balcon, ont eu l'amabilité de saluer une dernière fois de la tête et du mouchoir le royal visiteur, qui s'est retourné pour répondre à ces saluts par la plus courtoise inclination.

Le roi de Prusse n'est parti de Schwalbach qu'à sept heures, après avoir pris le thé chez Mme la comtesse de Bernstorff.

Aujourd'hui le bruit s'est répandu à Wiesbaden, et de là ici, que l'Empereur Napoléon III lui-même, était attendu dans la soirée. Ce bruit a été faux comme les précédents.

Le Prince et la princesse de Metternich, qui résident en ce moment non loin de Schwalbach, dans leur château de Johannisberg, ont déjà rendu, le 29, une visite à l'Impératrice, qui se proposerait, de son côté, de pousser jusqu'à Johannisberg dans le courant de la semaine.

(*Patrie.*)

Les entrevues des souverains—On lit dans la *France* :

Nous avons déjà démenti la nouvelle donnée par des journaux allemands que l'Empereur Napoléon, l'empereur de Russie et le roi de Prusse devaient se rencontrer à Bade, à l'occasion d'une visite que l'Impératrice Eugénie ferait à la reine de Prusse pendant son séjour dans cette résidence thermale.

L'*Europe*, en confirmant nos informations, prétend que le duc de Cambridge, et dînant avec l'Empereur à Saint Cloud, il y a quatre jours, aurait dit que plus de souverains de la France que la reine de la Grande Bretagne ne pourraient se trouver avec Alexandre II, tant que la question polonaise restait une question de tranquillité et de justice européennes.

Nous laissons, bien entendu, au journal de Francfort la responsabilité de cette dernière assertion.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDEE ACHARD.

XXXI

Les salons de la princesse Vassilissa s'ouvraient à l'heure même où Gilbert entrait dans la capitale de la Georgie. Au moment où les danses allaient commencer, on annonça M. le comte Gilbert de Lauta. La princesse rougit de plaisir et lui présenta la main.

"Exact comme le printemps! dit-elle, avec un enjouement qui servait de masque à son émotion.

"—Mieux que cela, Madame, répliqua M. de Biéré, exact comme un gentilhomme."

Quelques officiers, en apprenant que M. de Lauta arrivait du quartier-général, l'entourent bientôt. Chacun voulait savoir comment et par quels prodiges d'audace et d'audace il avait pu traverser le cercle de l'insurrection.

"—Une bonne fée vous protégeait, dit l'un des auditeurs.

"—Voulez-vous prendre ma main? dit la princesse en souriant, voici que le signal de la première valse est donné."

"Ce récit d'une folle qu'on avait faite pour elle, ces combats, ces rencontres, ces longues marches dans la nuit, ce péril bravé avec tant de sang-froid, tout cela avait rempli la princesse d'une secrète admiration. C'était donc ici à mille morts pour tenir une promesse faite en riant, tout contribuait à faire sortir la princesse de son froide indifférence. Au bras de Gilbert elle rougissait et pâlissait tour à tour. Le bruit de cette aventure s'était répandu de proche en proche, et chacun en regardait le héros. La valse finissait, la princesse fit un signe à l'orchestre qui continua. Ses artères battaient à coups pressés. Elle a arrêta cependant.

"—Encore un jour, dit-elle d'une voix émue et avec un demi-sourire, et si cela continue, je sens que je vais vous aimer.

"—Ne vous hâtez pas, répondit Gilbert, moi je sens que je ne vous aimerai bientôt plus.

"—Ah! fit la princesse qui le regarda.

"Ses yeux verts dardaient des flammes, mais Gilbert, continuant d'un air tranquille.

"—On ne pardonne pas aisément, reprit-il, à une personne qui vous a fait connaître ce vilain sentiment qu'on appelle la peur.

"—Peur? Et qui est-ce qui a peur, fit-elle vous plait?

"—Il y a moi comme disait le philosophe Martin en son temps, or, ce sentiment, cette sensation si vous voulez, s'est glissée dans mon cœur quand j'ai vu tomber M. de Biéré. Il s'est fait une déclaration en moi par où l'amour s'est écoulé.

"D'une main nerveuse la princesse ouvrait et fermait son éventail, elle pensa tout à coup que c'était une vengeance, et gardant le bras de Gilbert.

"—Poursuivez, je vous écoute, dit-elle.

"—Oh! Madame, reprit M. de Lauta sur le ton du badinage, je me rends justice, vous avez placé votre amour à des hauteurs où je ne saurais atteindre. Faisiez-vous belle comme cette Andromède pour laquelle un chevalier de l'antiquité combattait des monstres, ou pareille à ces princesses des contes de fées dont les lèvres, quand elles s'ouvraient, laissaient tomber des perles, je ne me sens pas le courage de risquer chaque jour la vie de cinq ou six personnes pour obtenir un regard de vous.

"—Est-ce un adieu? demanda la princesse qui le regarda coquettement.

"—Je crois que oui.

"—Alors au revoir....

"Il est clair, pensait-elle en s'esquivant, qu'il reviendra demain, et même cette nuit je le découvre pas sous mon balcon. Combien qui sont partis désespérés et furieux, et que le lendemain j'ai retrouvés humbles et repentants sur mon chemin!

"Malheureusement la princesse qui avait des complaisances infinies pour sa propre personne raisonnait d'après le sentiment de douce partialité que lui inspirait sa beauté. De l'âme de Gilbert elle n'avait vu que le coté blanc, le côté de l'attraction, le côté noir, le côté de la répulsion, lui échappait entièrement, et il se trouva justement qu'en ces circonstances décisives il fut le plus fort. Il voyait toujours en imagination M. de Biéré roulant au pied du talus et il ne pardonnait pas à la princesse d'avoir exposé un galant homme à la mort pour le mince plaisir de satisfaire un caprice. Toutes les menues coquetteries qu'elle lui adressait s'émoussaient à présent contre une cuirasse forgée par la colère et le ressentiment. Une parole subite, un cri, un élan spontané, un mouvement de repentir, eussent fondu cette glace: cet élan, ce cri, la princesse ne les eut pas.

"Il a bien fallu, au bout de trois ou quatre jours, et qu'elle que fût sa bonne volonté, que les yeux de la princesse s'ouvrissent à l'évidence. Gilbert ne l'aimait plus ou ne paraissait plus l'aimer, et c'était presque la même chose. Elle remarqua en outre, avec étonnement, avec irritation surtout, que Gilbert n'évitait pas sa présence. Elle le voyait aux mêmes heures, il l'accompagnait dans ses promenades, et il lui parlait avec une aisance qui témoignait d'une grande liberté d'esprit. Les yeux verts de la princesse n'avaient plus d'étincelles pour rallumer l'incendie dans ce cœur rebelle. Aucun nuage qui pût en entamer l'écorce. Mais elle n'était pas d'un caractère à céder et s'obstinait dans un duel où, pour la première fois, elle était vaincue. Sur ces entrefaites, elle apprit que Gilbert, profitant du départ de la princesse B....., qui rejoignait le gouverneur sous la protection d'une escorte, s'apprêtait à quitter Tiflis avec M. de Biéré. Elle lui demanda si c'était vrai.

"—Parfaitement vrai, répondit-il.

"Alors dit-madame, vous voulez-vous?

"—Au moins, reprit elle, viendrez-vous souper avec moi? Nous boirons à la santé de votre voyage.

"Gilbert accepta. Jamais la princesse ne se montra plus parée de grâce et de séductions. Elle était tout en blanc, les épaules et ses beaux bras nus, avec une seule rose dans les cheveux. Elle voulut qu'il fût assis auprès d'elle. Dans la soirée elle l'entraîna sous les ombrages d'un jardin doucement éclairé. Elle tenait à la main une rose pareille à celle qui s'épanouissait sur sa tête; la lui présentant après l'avoir approchée de ses lèvres,

"—Gardez cette fleur en souvenir de moi, dit-elle.

"Gilbert prit la rose et la main qui la tenait, leurs yeux se rencontrèrent. Elle comprit qu'un adieu irrévocable.

"Un jour vous me la rapporterez, reprit-elle.

"Et d'une voix plus douce, penchée vers lui, elle ajouta :

"—Faites que ce jour s'appelle demain.

"Gilbert se redressa et jetant la rose dans une fontaine dont les eaux frissonnantes écumaient à leurs pieds :

"—Ni demain, ni jamais! s'écria-t-il.... dix hommes sont morts à cause de vous, rien ne fera que je puisse l'oublier.... Entre nous, tout est dit.

"La princesse devint blanche comme une statue, et retirant sa main glacée :

"—Ah! nous nous reverrons, je vous le jure! dit-elle.

"Arrivé à ce point de son récit, Gilbert soupira.

"—"Ce fut son dernier mot, reprit-il enfin, la princesse venait de disparaître, je ne l'ai plus rencontrée.

"M. de Biéré, qui l'écoutait, les yeux tournés du côté du ciel où passaient dans la nuit claire des bandes d'oiseaux sauvages, hocha la tête :

"—J'ai vu la princesse Vassilissa entrer dans son palais, dit-il, telle devait être l'implacable Junon quand elle traversait le conseil des Dieux. Quelle pâ sur sur ses joues! Il m'a semblé alors que notre ami Gilbert avait été un peu loin

"—Ah! dit Gilbert, si je n'avais tout rompu par un mot plus dur que le marbre et plus sec que l'acier, j'étais vaincu!

"Il s'est tu, et je l'ai serré dans mes bras. Un certain accent, comme il fait croire que le cœur saigne un peu, mais c'est un sacrifice qu'il fait à ce sentiment intérieur auquel les natures droites ne résistent pas.

"Qui a vu mes jeunes gens sur les boulevards de Paris et qui les rencontrerait aujourd'hui ne les reconnaîtrait pas. Cette vie errante les a transformés. Ils sont brisés à toutes les fatigues, ils portent sur le visage le hâle de la santé, leur regard a une fermeté tranquille, leur jeunesse plus de force, plus de virilité, ils obéissent, et l'émotion a moins de prise sur leurs nerfs endurcis. Viennent de nouveaux orages, et je suis prêt à en supporter les assauts. Dans l'armée on les aime et on les estime. A leur courage qui a eu mainte occasion d'être éprouvé, il ont ajouté l'appoint précieux du sang-froid. Ils entendent discuter autour d'eux, et par des hommes rompus au maniement des hommes, des affaires où la politique, l'administration, la guerre, la diplomatie ont leur part. Les secrets du gouvernement leur apparaissent. Ils assistent à un spectacle qui a sa grandeur, le spectacle de la civilisation pénétrant comme un coin dans la barbarie et la pliant à son joug. C'est l'Europe qui pèse sur l'Asie et enflamme par un côté l'empire gigantesque de Mahomet. Leur intelligence profitera de ce contact de deux races mises en présence par la guerre et dont la lutte développe tout ce qu'il y a dans l'âme de patience, d'énergie, de courage, de dévouement. Mais surtout ils habituent à vivre dans le voisinage de la mort.

"Un de ces hasards que fait naître le jeu des batailles a failli emporter d'un seul coup, et comme une tempête balaie un champ de blé, le prince B...., sa femme, une élite d'officiers jeunes et braves, M. de Biéré, Henri Gilbert et moi.

"Une partie de chasse, qui cachait le secret d'une négociation, nous avait réunis dans une vallée où pas un coup de fusil n'avait retenti depuis longtemps. Tout à l'entour le pays était tranquille, aux environs, pas un cavalier. Au milieu de la nuit, la veille même du jour fixé pour notre départ, mille cris terribles et les détonations de cent fusils nous réveillent en sursaut. Dix bandes de Circassiens à cheval en vahissent notre campement. La mêlée est furieuse, la flamme dévore les tentes. On combat à demi-nu. On voit passer des fantômes qui hurlent et bondissent au travers de l'incendie. Il ne s'agit plus que de bien mourir. Mais au moment où tout semblait perdu, un régiment de cosaques, qui faisait une marche de nuit, accourt au bruit de la fusillade, et tombe sur les montagnards. Leur victoire se change en déroute. Leur torrent s'écoule comme une eau qui s'enfuit. C'est à quelques cadavres embarrassant le sol, des blessés se traînent en gémissant. Au loin, dans la nuit transparente, retentit le galop des fugitifs. Tout à coup une femme éperdue, folle, les cheveux épars, l'épaule en sang, se dresse devant nous, et mit hagarde le bras tendu, pleure, sanglote et crie.

"—La Lisi! dit-elle.... il est là!

"Elle court, elle tord ses mains, elle arrache le sol, cherchant sous les cendres. Il a apprend que le petit. Il parle de poignard, et s'ils pour et le petit et l'élève des amis et de son camp.

"—Ah! c'est Lirka, la femme de chambre de la princesse B... Laissé! dit-il.

"Mais Henri était perdu pas de vue, il apprend qu'un Circassien a été vu emportant sur la croupe de son cheval une bague qui tombait. Un Cosaque lui indique du bout de sa lance la direction qu'il a suivie. Le mère qui a tout entendu se colle aux jambes d'Henri.

"—Ah! Monsieur! dit-elle, et de nouveaux sanglots lui coupent la parole.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 20 octobre.

La semaine commerciale expire en cela, tout aussi calme à la clôture que jeudi dernier. La farine, cependant, a trouvé plus d'acheteurs aujourd'hui, une partie étant destinée au Mexique et l'autre partie a servi de fret à un steamer allant à New York. Le coton est tout à fait négligé. Les acheteurs en offrent 10 à 20 cents de moins que le prix des courtiers qui n'ont pas encore renoncé à l'espoir d'une réaction favorable, aussi les transactions annoncées ne s'élèvent-elles, pour la semaine, qu'à 722 balles, dont 171 vendues à l'encan et au comptant quelques petits lots qui n'ont pas été mentionnés, le stock est à peine de 250 balles. En l'absence de hausse, le change sur New York n'a pas égalé la demande et il n'y est déclaré une nouvelle hausse. Les banques ont tiré aujourd'hui à 1/4 de prime et il s'est vendu $10 00, sur un comptoir, à ce taux. Les courtiers ont d'abord demandé 1 à 1 1/4 et plus tard, ont exigé 1 1/4 à 1 1/4. Au dehors, $17,500 [illegible] de change à vingt jours au même taux. Les chefs [illegible] sur la Trésorerie des Etats-Unis, à Washington, ont également haussé et il s'est vendu pour $15,000 à 6 1/4 d'escompte, on peut les coter à 5 3/4 à 6 1/4. Ils étaient, la semaine dernière, à 6 1/2 à 7. On se trouve à beaucoup moins que les autres titres à vue du gouvernement, parce que le Trésorier a lieu donné qu'une partie au comptant et le reste en certificats de dette qui se vendent à New York à 1 1/2 à 5 7/8 d'escompte.

Le change étranger a été plus ferme, mais les opérations annoncées s'embrassent que des traites sterling de banques (pour être 6,000 livres au tout) à 22 1/2 à 22 3/4, 22 5/8, 22 1/2 à 23. Les traites d'institutions favorables, étaient, après midi, à 21 1/4,—Aucune vente de change particulière n'a été annoncée, les cours en sont de 21 à 22.—Les banques exigent 4 1/4 des francs, les traites particulières sont cotées 2 45 à 4 60.

L'or était, à la clôture, à 212 1/2 à 213, on a placé $5,000, à la trésorerie des Etats Unis—Il s'offre peu d'argent, les demi piastres américaines valent 190 à 195 et les piastres mexicaines 213. Des courtiers ont, dans quelques cas donné 186 de demi piastres américaines qu'ils ont ensuite vendues à 190.

Les actions trouvent aussi peu d'acheteurs qu'auparavant. Un petit lot d'actions de la Banque du Canal a été offert, ce matin, mais l'enchère ne pouvait être acceptée. Les cours sont complètement nominaux. Cette remarque s'applique également aux bons de la ville.

Les billets de la Banque de la Nile-Orléans et de la Banque de la Louisiane ont été plus recherchés, les premiers sont montés à 65 cents et les seconds à 28 à 27. Nous cotons les billets de la Banque des Marchands à 30 à 31 1/2, ceux de la Banque de la Nile-Orléans à 65 à 66, ceux de la Banque de la Louisiane à 36 à 37 1/2 et ceux de la Banque du Croissant à 75 à— Les forts lots ne pourraient pas être achetés à moins de 67 dans les billets de la Banque des Marchands et 30 ceux de la Banque du Croissant. Nos cours sont basés sur des paiements en billets du Trésor, lesquels sont à [illegible] pour cent de prime sur ceux de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE, *Jeudi soir, 20 octobre.*

Coton—Le marché est toujours sans aucun mouvement, et les ventes sont extrêmement nominales. A l'encan, 15 balles de strict low middling se sont vendues à 85 ct, et 19 à 84 1/2. Les ventes de la semaine se sont bornées à moins de 250 balles, dont 171 ont changé de mains à l'encan.

Farine—Il y a eu aujourd'hui sur le marché un sentiment meilleur [illegible] avec quelques demandes, il y avait été faites pour [illegible] de [illegible] pour l'exportation à des [illegible] de quelques parts sur le pied et [illegible] pour le chargement des steamships pour New York. Les vendeurs ont demandé des prix un peu plus élevés [illegible] [illegible]. Les ventes [illegible] comprennent [illegible] barils au quatre lots, à des cotations privées, 250 barils de low extra, en trois lots à [illegible], 250 extra (dont 150 pour le Mexique) à $11 75, et 100 de extra du premier choix à $[illegible] le baril. Il s'est fait une réserve de quelques barils, au prix [illegible] en lots pour boulangers, et [illegible].

Maïs—Une bonne demande pour le commerce et les cargaisons, et la [illegible] [illegible] [illegible] des ventes suivies [illegible].

Son—[illegible].

Foin—[illegible].

Café—[illegible].

Frets—Le steamship à destination de New York prenant du coton [illegible].

Exports—18 [illegible].

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 19 octobre 1864.

[illegible]

Sociedade Portugueza de Beneficencia.

Nova Orleans, 21 de Outubro 1864.

FALLECIMENTO

Faleceu hontem ás 7 1/2 horas da tarde o Membro Eduardo LECLERC DE IVADE, de 44 annos e natural de França Matriz. Os officiaes e membros desta Sociedade e se reunirão no local da Sociedade ás quatro horas da tarde para assistirem ao enterro do dicto Membro.

Por ordem do Presidente.

A. D'ALMEIDA GUIMARAES, Secretario.

ATTENTION.

[illegible]

On achète AU PLUS HAUT PRIX L'OR, L'ARGENT, ET Tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS. LES BILLETS DECHIRES, 15, Rue Saint Charles vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Habillements pour hommes et enfants,

LEON GODCHAUX, 51...... Rue du Canal...... 51. Entre St. Charles et Royale, VIEILLE LEVEE, [illegible].

PREVIENT le public qu'il trouvera dans ses magasins un immense assortiment de VETEMENTS D'HIVER de toutes qualités, ainsi que [illegible]. Il a également un magnifique assortiment d'habillements de jeunes gens et enfants [illegible].

Départ SAMEDI, [illegible] [illegible] CINCINNATI, LOUISVILLE, CAIRO, &c. Le magnifique bateau à vapeur SARATOGA, capitaine A. J. May, partira comme ci-dessus. Il a de belles chambres pour les passagers et tout ce qui peut ajouter au confort de ces derniers. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à J. W. GRAHAM & Co, Agents, [illegible]. JOHN L. TITUS & BRITTON, [illegible] PARSLEY & WILLIAMS 44 Canal, [illegible].

POUR ALVARADO, via VERA CRUZ—La belle goëlette espagnole OTHELLO, de première classe, capitaine [illegible]. Pour reste de fret ou passage (beaux emménagements), s'adresser à S. FERNANDEZ & CO, Rue Vieille Levée No 124.

Perdu le 18 octobre 1864, un chien à lapin noir et jaune, portant au cou un collier en cuir, répondant au nom de Flambeau. Une récompense de cinq piastres sera donnée à la personne qui le ramènera à l'encoignure St. Philippe et Tremé.

Demande de couturière,

ON demande une couturière dans une petite famille. S'adresser au No 192 du Faubourg Road.

Charbon de Pittsburgh.

En débarquement et à vendre, au plus bas prix du marché. APPROVISIONNEMENT POUR LES DETAILLANTS. Les ordres reçus des familles sont remplis sans délai. DAVID STICKNEY, Rue Carondelet, No 8

AVIS

Mme Vve Souchon a l'honneur de prévenir le public que le cabinet de dentiste sera ouvert comme par le passé.

Avis aux consignataires.

☞ Le steamer CHAMPION, arrivé de New-York, est en déchargement, à son wharf, au pied de la rue Robin. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, attendu qu'elles sont à leurs frais et risques dès qu'elles sont débarquées et que ni le steamer, ni les propriétaires, ni les agents ne seront responsables des pertes ou avaries. Toutes les marchandises non réclamées seront emmagasinées aux frais et risques des propriétaires.

Tous les comptes de fret doivent être payés au bureau des agents. D. DE GOICOURIA & CO au coin des rues Camp et Commune.

AVIS.

A VENDRE, pour cause de départ—Une grocerie bien achalandée située dans le Premier District, s'adresser au bureau de l'Abeille.

A vendre, pour cause de départ, UNE GROCERIE bien achalandée, située dans le Deuxième District. S'adresser au bureau de l'Abeille.

Un mot à ceux qui ne sont pas sages

Vous êtes que des années de dissipation vous ont miné le corps et l'esprit, que vous êtes faibles, nerveux, malheureux, nous allons dire misérables, et enfin que vous voudriez cesser de vivre. Ecoutez. En suivant notre conseil vous pouvez devenir de nouveaux êtres et compter parmi les sages.

L'Elixir de Wright

et vos forces recouvreront, votre chagrin se dissipera et le reste de vos jours sera pour vous une bénédiction. A vendre à la Nlle Orléans, en gros et en détail par T. W. WRIGHT & CO, rue de Chartres No 21, entre les rues Douane et Canal.

LE REMEDE INFAILLIBLE.

☞ L'Injection détergente du Dr VAN ZANDT, le seul remède infaillible pour la gonorrhée, les fleurs blanches, &c, &c. Cette préparation, connue depuis nombre d'années, ajoute journellement à sa réputation, ainsi que le témoignent une foule de personnes reconnaissantes. Tous les médicaments internes sont mis de côté et la guérison est effectuée au bout de bien peu de jours. A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail par T. W. WRIGHT & CO, Rue de Chartres No 21, entre les rues Douane et Canal.

Aux mères.

☞ Les maux les plus communs parmi les enfants, à cette époque [illegible].

Le sirop de mures et de goudron du Dr. Davis.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail par T. W. WRIGHT & CO, Rue de Chartres No 21, entre les rues Douane et Canal.

LIBRAIRIE DE A. RALU.

GRANDE NOUVEAUTÉ

Croisières de l'Alabama et du Sumter, 1 vol in-18 de [illegible] pages. Ecrit par le Com. R. SEMMES. A RALU [illegible] rue de Chartres

Habillements. *Habillements.*

Un assortiment complet et considérable de **Vêtements d'automne et d'hiver,** du dernier genre, confectionnés avec les meilleures étoffes de la dernière mode de Paris. AUSSI **Chemises et d'articles pour toilette** A vendre aux prix les plus réduits du marché. N B—Habits faits sur commande dans le dernier genre. L. W. LYONS, 31 et 33 rue St Charles, encoignure de la rue Commune

Grand magasin d'habillements d'enfants 36...... Rue St Charles...... 36

Les parents, les gardiens et autres personnes trouveront toujours un grand fonds bien assorti de VETEMENTS POUR ENFANTS ET JEUNES GARÇONS, D'HABILLEMENS DE TOILETTE ET D'ECOLE, De Chemises et d'Articles à la dernière mode. A vendre à des prix raisonnables par L. W. LYONS, Encoignure St Charles et Commune

Chales! Chales! POUR CLORE UNE CONSIGNATION. LA MAISON **HEBERT & ESCOUSSE** 131 rue de Chartres, Offre en vente une certaine quantité de CHALES Cachemires français NOIRS unis et brodés, Mérinos de Bocage do do do de carrés et longs. CES CHALES Seront vendus en gros et en détail et positivement au prix de revient. MM. les marchands sont invités à venir examiner cet article.

Indigo. Indigo. HUIT CENTS livres INDIGO de Guatemala, qualité supérieure pour teinture des cotonnades. A vendre au gré des acheteurs par CUBACHS & OGDEN, enc. Royale et St Philippe

Chaine de coton. Chaine de coton QUINZE CENTS livres chaine blanche, numéros assortis. 500 livres chaine rouge teinte à l'huile et de qualité supérieure. A vendre au gré des acheteurs par CUBACHS & OGDEN, enc. Royale et St Philippe

Soufre. Soufre. CINQUANTE MILLE livres soufre en cristallisé pour la manufacture de sucre. A vendre au gré des acheteurs par CUBACHS & OGDEN, enc. Royale et St Philippe

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Fortier PENSIONNAT ET EXTERNAT Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 131 entre Dauphine et Bourgogne. ☞ Les prix varient de $12 à $18 selon le degré d'avancement des élèves. ☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DERON, 278......RUE DAUPHINE......278. ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, les classes sont ouvertes.

INSTITUTION LOCQUET. Pensionnat et Externat de jeunes Demoiselles Rue du Camp No 189 et 191, entre Julia et St Joseph. LA réouverture des classes de cette institution aura lieu lundi 5 septembre. [illegible]

INSTITUT ST-CHARLES. Pensionnat et Externat pour les Demoiselles 15......RUE BOURBON......15 L'OUVERTURE des classes aura lieu, dans cette institution, JEUDI prochain, 1er septembre. [illegible]

PILULES DEHAUT

Les substances végétales que ce purgatif renferme ont été choisies combinées d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, [illegible]. [illegible] rue du faubourg St Denis, No 147. Dépôts à New-York, chez MM FOUGERA, frères, pharmaciens, No 30, North William street, et chez M. LEROY, pharmacien, No 771, Broadway, au coin de la 9me rue. *Avis à MM. les pharmaciens et droguistes de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.* DES DEPOTS de NOS PILULES sont établis pour la vente en GROS et DEMI GROS chez M Louis CASTEL, pharmacien, encoignure Sainte Anne et Royale, et chez Ed. GUILLOT droguiste, 120, rue Royale ☞ *Au détail*, dans les principales pharmacies de la Nouvelle Orléans

VIN DE SALSEPAREILLE du Dr CH. ALBERT [illegible]

PREVENTION et guérison des MALADIES DE POITRINE TRAITEMENT SPECIFIQUE PAR LES HYPOPHOSPHITES DU Dr CHURCHILL. SIROP D'HYPOPHOSPHITE de soude — SIROP D'HYPOPHOSPHITE de chaux — PILULES D'HYPOPHOSPHITE de manganèse — PILULES D'HYPOPHOSPHITE de quinine. 12, rue Castiglione, à Paris SWANN, Pharmacien. 12, rue Castiglione, à Paris. [illegible] MM JOHN MILHAU & FILS, [illegible] Broadway.

23 ANS DE SUCCES — COPAHINE-MEGE [illegible] 123 boulevart Magenta, Paris [illegible] Dépôts à la Nouvelle-Orléans chez M. Louis CASTEL, pharmacien, encoignure Ste Anne et Royale, chez M Ducongé droguiste, et dans les principales pharmacies des Etats-Unis

MALADIES DE LA PEAU [illegible] SIROP D'HYDROCOTYLE ASIATICA [illegible] MM. DEVERGIE, CAZENAVE, et HUILARDT [illegible] PREPARATIONS D'HYDROCOTYLE [illegible].

NOUVEAU TRAITEMENT DES MALADIES Par la méthode du Dr CHABLE [illegible] PLUS DE COPAHU — DEPURATIF du SANG [illegible]

SIROP de DIGITALE de LABELONYE PHARMACIEN DE PREMIÈRE CLASSE A PARIS [illegible]

DRAGEES AU LACTATE DE FER GELIS & CONTÉ (APPROUVEES PAR L'ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS.) [illegible] LOUIS CASTEL [illegible]

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia Mutua de la Nueva Orleans. La asamblea general que debía tener lugar el Domingo, 16 del corriente, tendrá lugar el Domingo 23 de corriente, a las 11 y media de la tarde. Por orden del presidente 19 et—5 A. A. MARCHAND secretario

Nouvelle Société Lusitanienne de Bienfaisance de la Nlle-Orléans. L'ASSEMBLEE générale qui devait avoir lieu dimanche, 16 du courant, été renvoyée à dimanche 23 du courant, à 11 heures et demie du matin. Par ordre du président, A. A. MARCHAND, Secrétaire.

AVIS. LES personnes qui doivent à l'ancienne maison GIQUEL & JAMISON sont priées d'avoir à régler leurs comptes d'ici au premier novembre prochain, sans cela, à l'époque susdite, ils seront remis à leur avocat, qui se chargera d'en faire le recouvrement. GIQUEL & JAMISON, en liquidation. 14, rue du Canal

PAPIERS PEINTS. c HENRY HABERT, 190 ... RUE DE CHARTRES ... 190 Vient de recevoir, par les derniers arrivages du Nord, une variété complète de PAPIERS PEINTS de toutes genres, depuis les papiers ordinaires à 15 CENTS le rouleau, jusqu'aux tentures de luxe, satinés, veloutés, dorés, &c. "STAMPING GOLD PAPER." Ces papiers pour être vendus rapidement, seront offerts à des prix tellement modérés qu'achat en sera irrésistible. ☞ Voir pour plus de sureté, au magasin de papier peint de H. HABERT, 190, Rue de Chartres

Nouveaux Médicaments. *Injection et Liqueur* POUR la guérison rapide et infaillible de la Gonorrhée et écoulements de toute nature quelqu'ancienne qu'ils soient. **Eau et Sirop Dépuratif,** Pour la prompte guérison des dartres, boutons, [illegible]. **Liqueur anti-rhumatismale** [illegible]. **Sirop Pectoral** [illegible]. A vendre par B. SATTIE, pharmacien, Coin Dauphine et St Pierre

Restaurant St-Louis Tenu par HENRI BARTHE, Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille. Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, eux leurs familles.

CIGARES ET CIGARETTES DE LA HAVANE—[illegible] 35,000 cigares de différentes dimensions, des marques les plus estimées et autres, 10,000 paquets cigarettes de la marque La Honradez, à vendre par BORNIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34

Demande de nourrisson. UNE nourrice saine, ayant un lait abondant, prendrait chez elle un nourrisson. Elle est parfaitement recommandée. S'adresser rue Dumaine, No 282, entre Robertson et Villeré.

Déballage d'articles pour Modistes Wm. DAUPHIN, 66, rue de la Douane, VIENT de recevoir par les derniers steamers et détaille en ce moment un nouveau stock de FLEURS, CHAPEAUX, RUBANS, RUCHES, PLUMES, etc, etc, qu'il vendra aux prix les plus réduits de la place. Il invite respectueusement sa clientèle et les modistes en général à venir visiter ses marchandises, et leur rappelle qu'il en reçoit de nouvelles par chaque steamer.

Tabac en feuille. QUINZE caisses tabac Ohio et de New York State pour cigares et tripes, qualité supérieure, en débarquement du navire Arcola, arrivé de New York. A vendre par BORNIO & BRO, Rue Gravier No 34

Madame Maria Voisin A l'honneur de prévenir les Dames de la ville et de la campagne que son magasin de MODES ET NOUVEAUTES est transféré de No [illegible] au No [illegible] de la rue de Chartres.

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra. CONCERT SACRÉ Au profit du Louisiana Relief Lodge, Sous la direction de M. [illegible] JEUDI, [illegible] **Le Grand Oratorio de la Création,** De Haydn SERA exécuté par un grand nombre de dames et de messieurs amateurs [illegible].

Au Masonic Hall. POUR quelques jours seulement, le PANORAMA du Dr BEALE—la MAMMOTH CAVE, GRAND COMBAT NAVAL, NEW YORK, BROOKLYN et EAST RIVER, BOSTON COMMON, et FAIRMONT WATER WORKS. [illegible]

OFFICIEL. **Lettres non réclamées,** Restant à la Poste, à la Nlle-Orléans Etat de la Louisiane le 21 oct 1864 [illegible]

Timbres d'affranchissement [illegible]

Lettres à renvoyer [illegible]

Nlle-Orléans [illegible] 1864.

[illegible list of names]

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste

ST. AMAND & ST. CYR, [illegible] RUE BOURBON [illegible] Popelines, Velours, Cachemire, Mérinos, Alpaca, Chaines, Drap et castors, Toile de fil, Toiles d'Irlande, Services de table, Oreillers, Crêpe d'Espagne et Tamartine, Crêpe Mexicain, Drap Royal Impérial, de Canton, Mousseline laine noire, 2/3 et 3/4, Couvertes laine, article extra, Bas et Chaussettes, assortiment complet, Parfumeries françaises extra-fines, Gants de peau, [illegible]. Fil Coats cordonnet, [illegible]. Ainsi qu'une infinité d'articles trop longs à mentionner. ST AMAND & ST CYR, [illegible] Rue Bourbon.

POUR LA TOUSSAINT PAPIER NOIR GLACÉ FIN. ST AMAND & ST. CYR, 37 rue Bourbon

H. WHITTAKER SUCCESSEUR DE **ROBERT TURNBULL,** 131 .... RUE DU CANAL ......131. Marchandises sèches nouvelles et à bon marché, provenant des encans. [illegible] CHALES DE LAINE, SONTAGS et NUBIAS, DRAPS NOIRS et CASIMIRS, ETOFFES A ROBES de toute espèce, SOIERIES NOIRES RICHES, BRODERIES, BONNETERIE, [illegible] GANTS [illegible], CALICOTS et COTONS BLANCS, [illegible] H. WHITTAKER, Rue du Canal, No. 131, au bas sous des Bâtisses Touro

Avis aux Contribuables. NOUVELLE-ORLEANS, 17 octobre 1864. En vertu de l'autorité dont je suis revêtu, j'ai, aujourd'hui, le major-général S. A. Hurlbut, commandant du Département du Golfe, je ferai la remise de l'intérêt de 10 pour cent sur les taxes de 1861, 1862, et 1863, en faveur de toute personne qui payera aux prix [illegible] avant le 15 novembre prochain [illegible] années. Par cette remise, le contribuable sauvera, sur les Taxes de 1861 .... 45 pour cent. 1862 .... 15 1863 .... 3 GEO. T. BRIGHT, Avocat de la ville

MODES. ROBES Mme OLYMPE A l'honneur de prévenir sa clientèle de la campagne et de la Nouvelle-Orléans, qu'elle ouvrira le 21 octobre et les jours suivants, le riche assortiment de MARCHANDISES qu'elle vient de recevoir directement de Paris. Les dames trouveront dans son magasin, 134, rue du Canal, un choix considérable des dernières nouveautés [illegible]. Paris 15 sept. 1864.

DAWSON & CO, NO. 4, RUE DE CHARTRES ONT l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir un NOUVEAU MAGASIN où ils se proposent de tenir constamment tout ce qui peut avoir de frais et de neuf et de dernier genre, en fait de CHAPEAUX, CASQUETTES, &c.

SANGSUES SUEDOISES [illegible] A vendre en gros et en détail, rue Royale Nos 130 à 132. ADAMS & FREDERICKSON.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises Sèches. PAR GABRIEL LEAUMONT Salle d'encan, 43, Chartres VENDREDI, 21 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—Lots marchandises sèches, telles que: satinets, casimirs, draps, drap pilot, flanelles, serviettes, mouchoirs, toiles de lin, [illegible], bas, toile de coton, Kentucky jeans, [illegible], tapis de table, [illegible] [illegible]. Conditions au comptant.

Marchandises sèches, souliers, articles de porcelaine, mercerie, &c PAR FRANCIS FERNANDEZ. SAMEDI, 22 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu [illegible] [illegible].

Vacherie! Vacherie! PAR S. GUINAULT, encanteur, [illegible].

Fonds de magasin de Draps de F. Lacroix, Vente pour liquidation PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

Propriété sur la rue Moreau PAR S. GUINAULT encanteur [illegible].

La goëlette Joven Maria—Vente pour clore des intérêts communs PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

Propriété face au chemin de fer des Opelousas PAR S. GUINAULT, encanteur [illegible].

Propriété de valeur sur le Chemin de la Metairie PAR S. GUINAULT, encanteur [illegible].

Café et pension PAR E. M. JACOBS, encanteur [illegible].

[illegible] G. BORNIO [illegible]

JOHN H. KEEP, MARCHAND DE *Métaux, Articles d'artisans, Balances* Rue du Canal, Nos 22, 24, 26 et 28, [illegible]

Conservez vos Dents J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, [illegible] RUE DU CANAL [illegible].

BLACKMAR & Co, [illegible] BLACKMAR & Co rue du Canal No [illegible]

Maison à louer. [illegible] E. FAUCHET, No 36, Passage de la Bourse.

A LOUER TOUTE la partie supérieure de la maison connue sous le nom de Mechanics Exchange, [illegible] JOHN GAUCHE, rue de Chartres, [illegible]

A LOUER Deux maisons rue de l'Esplanade. [illegible]

AVIS. A LOUER, une MAISON à deux étages et véranda, [illegible] rue Esplanade entre Royale et Chartres [illegible].

A VENDRE Une bonne résidence située dans la rue du Quartier [illegible] rue Rempart et St-Claude, [illegible] H. Gouguen, rue de l'Union No 12.

A vendre pour cause de santé. LA BELLE CONFISERIE, parfaite [illegible] Remparts et Hôpital. Pour les conditions s'adresser sur les lieux.

A L'AMIABLE, 134 RUE DES REMPARTS **Meubles français riches.** MEUBLE de salon, de salle à manger, [illegible].

Marchandises Françaises, L. H. RICHARD, 76 Rue du Canal, au 1er. Offre aux marchands de la ville et de la campagne un assortiment considérable de marchandises françaises [illegible]. L. H. RICHARD, No 76, rue du Canal, au 1er

A VENDRE Une des meilleures PHARMACIES de détail du Second District. Elle contient un bon stock et a une excellente clientèle. S'adresser au bureau de l'ABEILLE sous les chiffres L. L.

Avances en argent. Des avances libérales en argent seront faites sur les marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York, WILLIAM J. REID, Carondelet No. 45.

INSTITUT D'ORLEANS Pensionnat et Externat, encoignure des rues Ursulines et St Claude, dirigé par M. J. C. HARDMEY. UN PROFESSEUR, avantageusement connu dans l'enseignement, [illegible] français, de Latin, d'Histoire et de Géographie [illegible] 16 oct—3m

DARCHE—100 caisses, à vendre par E. J. HART & CO, [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches et vêtements. PAR HOFFMAN & MARKS. S.S. ZEINICKER, encanteur. Bureau, rue de Chartres No 36 VENDREDI 21 oct. 1864, à 10 heures du matin, il sera vendu—[illegible].

Bottes, souliers, vêtements Par W. P. VINCENT, encanteur [illegible].

PAR W. P. VINCENT, encanteur. SAMEDI 22 courant, à midi, à la Bourse des Encans [illegible].

Membres PAR McCERREN & LANDRY. SAMEDI [illegible].

Succession de Marie Hamelin Comeau, veuve A. E. Thomas. No 20,006 PAR J. B. CROZAT, encanteur. [illegible]

PAR J. B. CROZAT encanteur [illegible]

Vacherie. Succession de Marie [illegible], décédée, femme de Jean Marie Faure [illegible].

Succession [illegible] D. Dupremont PAR D. E. MORPHY, encanteur [illegible].

Succession [illegible] D. Dupremont PAR D. E. MORPHY, encanteur [illegible].

VENTES JUDICIAIRES.

George Crouan vs Lawrence Duffy [illegible] ALFRED SHAW, Shérif [illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de Johann Niemann—No 20,765 DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans [illegible]. A. MOREL, Député Greffier

DOCTEUR HUARD, De la Faculté de Médecine de Paris OFFRE respectueusement ses services au public [illegible] DOMICILE [illegible] CONSULTATIONS [illegible].

Le Dr A. HENRY [illegible] DOCTEUR DE L'ECOLE SPECIALE DE PARIS. [illegible]

Dr F. FORMENTO Jr. CHIRURGIEN des armées Franco-Sardes pendant la campagne d'Italie de 1859 [illegible] Résidence, rue des Ursulines [illegible] 15 sept—1m

JUSTIN, XIMENES & Co., Marchands Commissionnaires, A BAGDAD (MEXIQUE.)

LONDON & DOCK BRANDY. E. ROGER & CO. No 45 et 47, rue de la Vieille Levée. 1500 caisses London Dock Brandy. Pour être vendu à l'amiable.

AVIS. LE bruit s'étant répandu que l'institution fondée par M. Lefoulon en 1845 est maintenant fermée, Mme Lefoulon informe le public qu'il n'en est rien, et qu'elle et ses demoiselles continuent leurs classes comme par le passé, dans le même local, No 293, rue St Claude au coin de l'Esplanade.

Leçons d'escrime. J. B. SOUILLARD ex-prévôt d'escrime et J. BRUN professeur de contrepointe, ont l'honneur de prévenir les personnes qui désirent prendre des leçons, que leur salle est toujours au No 114, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti au 1er.

Cabinet de Consultation. LE DOCTEUR HUARD, de la Faculté de Paris a établi un CABINET DE CONSULTATION, au No 20 de la rue DAUPHINE, entre Bienville et Conti, où il se trouve tous les jours, de 11 heures à 1 heure. Domicile, 115 rue Royale.

Poêles, Poêles. ☞ POELES ainsi que tous les meilleurs qui se trouvent sur le marché. BATTERIES DE CUISINE, ARTICLES EN FERBLANC [illegible] J. H. KEEP, au coin des rues Canal et Fulton

Changement de domicile. LE Dr ALFUENTE a transféré son domicile à son nouveau domicile, 257, rue Bourgogne, entre Dumaine et St Philippe.

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONAIRE. No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti

LA GRANDE CLAIRVOYANTE **Madame LA BLANCHE,** CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a établi sa résidence au No 174 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue la met à même de découvrir, sans jamais se tromper, le siège du mal et de prescrire le remède. [illegible] Mme LA BLANCHE, [illegible]. Prix modérés pour les dames et pour les messieurs. [illegible] LE PLATANIC DE PERSE, porte toujours bonheur à la personne qui le lui rend [illegible].

PLUS DE DISTANCE **DIVINATION! PREDICTION** PAR MADAME ADAH, Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. No 85, rue St Louis

A VENDRE en douane et en débarquement barque Leverrier, arrivée de Bordeaux—50 barriques vin rouge F. Martinet, 15 do do A. Cabanac, St. Emilion, 25 demi-barriques vin blanc Haut Sauternes, 200 caisses vin rouge F. Martin et Me. gaux. 200 caisses [illegible] boites sardines, [illegible]. A vendre par COUTURIE FRERES, rue de la Vieille Levée No 65.

SIGN OF THE BRONZE PEN

A LA PLUME DE BRONZE

PAPETERIE ET IMPRIMERIE Papiers et Articles de Bureaux, en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient certainement toute concurrence. REGISTRES DE COMMERCE TOUT FORMAT ET EPAISSEUR, RELIURE—REGLURE. Commission et Importation directe, FRANCIS BOUVAIN PAPETIER ET IMPRIMEUR, 62 rue Bourbon, entre Bienville et Conti

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 203...... Rue de Chartres ...... 203 Entre Ste-Anne et Dumaine.